L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 13 JUILLET 1884. 57ème Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 13 JUILLET 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

QUATORZE JUILLET.

1789---1884.

Le patriotisme est inventif; parfois plus encore chez ceux qui sont loin du pays. Il en a été ainsi pour les membres du COMITE DES TRENTE, préposé à l'organisation de la Fête Nationale de la France—14 Juillet 1884.

Ce groupe si heureusement formé se compose de Français que des circonstances diverses ont menés en Louisiane; qui, à peu près tous, s'y sont établis, fixés sans retour, s'y sont créé une famille et nous offrent toutes les garanties d'attachement, de fidélité.

Néanmoins, qu'ils aient, définitivement ou temporairement transporté la patrie ici, leur cœur bat toujours à l'unisson de celui de cette France où fut pour eux le berceau, le nid des amours familiales; la terre qu'ils ont vue rayonner de tout son flamboiement, qu'ils ont aussi vue pâlir, souffrir et qu'ils ont plus chérie encore, n'est-ce pas? à cette heure de souffrances et de ténèbres.

Cela est bien; il faut pour la leçon de l'humanité, il faut qu'il en soit ainsi. En se déplaçant, le patriote ne laisse pas derrière lui le patriotisme; c'est un trésor secret qu'il renferme et garde dans son âme. Cet autel là on le porte partout avec soi, en soi.

Donc le souvenir fidèle et ému de la France a animé plus vivement encore les membres du Comité des Trente, appelés à honorer celle-ci; aussi ils n'ont rien négligé, rien oublié dans l'accomplissement de la délicate mission à eux remise. Oui, en cela ils sont alités plus loin que le sentiment du devoir; et, accentuant mieux encore les preuves de leur intelligence, ils sont arrivés jusqu'à l'ingéniosité.

Lisez leur programme; nulle part une lacune et le bon goût partout. Ces messieurs dont la besogne ordinaire, après tout, ne ressemble en rien à celle d'organisateurs de fêtes; ces messieurs qui sont des négociants, des industriels, des employés, des travailleurs, ont témoigné là qu'ils savent être également artistes à leur heure. Dans chaque détail de l'ensemble par eux inventé, exécuté, se retrouve l'allure artistique.

Grâce à leurs efforts, à leur tact, à la variété de leurs idées déjà réalisées, la journée de demain superbement célébrée fera marque; la date fameuse du 14 juillet 1789 recevra de son anniversaire 1884 un cadre élégant; et grandioses en même temps qu'une touchante consécration.

Sans chercher à pousser au noir le tableau, nous pouvons bien l'écrire ici: au rallie de la période tourmentée que nous traversons; en lutte, comme nous le sommes, avec tout un cyclone financier, il était difficile, bien difficile à ce Comité des Trente d'obtenir une souscription suffisant au chiffre nécessairement élevé de ses dépenses.

Il est aussi une variété de patriotisme à façon grincheuse, et celui-là se boule souvent en porc-épic, se hérisse en chevaux de frise, quand vous prend la malencontreuse imagination d'aller faire chez lui de la cuelllette dorée. Ne touchez pas à la Reine! disait-on dans la vieille Espagne; ne touchez pas au porte-monnaie! geignent nos grincheux.

Une seule mauvaise manœuvre en cette aventure, et le très-ballotté Comité était peut-être jeté à la côte. Mais il est des loups de mer dans ce petit groupe; sa prudence et son habileté l'ont gardé de tout sinistre. Les obstacles sans cesse renaissants, il les a combattus, vaincus un à un; les parcimonieux les plus invétérés, il aurait fini par les apaiser, par les domestiquer.

En invoquant sincèrement le doux et beau nom de la France il s'est fait écouter, accueillir; à ce mot d'ordre magique, Sésame s'est ouvert à peu près partout.

Si bien que son travail mesuré, distribué, méthodique, délicat et persévérant se totalise à cette heure par un mot qui contient tout: Succès. Toute sa récompense tient dans ce mot là, et il la juge ainsi immense.

A propos de cette même célébration du 14 juillet nous écrivions dimanche dernier sous ce titre: A LA FRANCE:

"Si un autre fléau n'est point venu s'abattre sur toi; si cet ennemi insaisissable qu'on nomme le choléra, n'a pas jeté les voiles du deuil sur la terre bénie de France, tu célébreras fièrement et partout la fête que tu t'es choisie; et, sans être trop impatiente de ce lendemain qu'appellent tes enfants, tu te contempleras dans ta grandeur renaissante, mais sans provocation, et en te disant: J'attends!"

Eh bien! un instant il y a eu là bas des menaces dans l'air; le télégraphe nous les avait portées, et, durant quelques heures nous avons cru, sur son dire, que cette fois la Fête Nationale Française ne recevrait par sa célébration. Le fléau qui sévit à Marseille, à Toulon avait jeté partout l'affairement, l'épouvante; partout on semblait chercher par la pensée sur la carte le point où ne se porterait point le hideux voyageur; comme si son fantasque itinéraire se dénouait; comme s'il indique la route qu'il ne fraie, où nul jusqu'ici ne l'a pu arrêter, qu'il sème de croix et de tombes.

Une heure d'apaisement est-elle venue à ce pays que le destin, il faut l'espérer, sauvera d'une nouvelle épreuve? Nous l'ignorons.

Le fait est que la nouvelle première, propagée par le câble, est aujourd'hui contredite. Le relâche annoncé par ce télégraphe si fréquemment fantaisiste est démenti; tout au moins pour ce qui a trait à Paris.

Le Conseil Municipal de Paris, si affreusement traité aussi, en 1832, par cet autre ennemi d'une implacabilité, d'une sauvagerie bismarckienne, a décidé que les réjouissances promises auraient leur cours; que la fameuse journée de 1789 recevrait son salut anniversaire.

Ici jamais cette fête n'aura trouvé plus de sollicitude et d'entrain; jamais la mise en scène n'en aura été mieux entendue.

De cette mise en scène l'*Abeille* vous a maintes fois parlé; qu'il nous suffise donc d'écrire, à cet endroit que le cadre en grandit sans cesse; que sans cesse un détail nouveau vient s'ajouter aux détails de ce tout si largement conçu, et que cette inventive collaboration, poursuivie comme on poursuit une œuvre d'amour, vaudra demain un charmant ensemble à la population joyeuse qui va se presser au West-End. Demain ce West-End pavoisé, pimpant, plein de bruits charmants sera bien un autre Département de la France, le Département du West-End. Qu'on refasse la carte.

Dans cette population toutes les classes et toutes les nationalités seront abondamment représentées; nul ne voudra manquer à l'imposante solennité, car sur le continent de l'Union Américaine surtout la fête de la liberté est la fête de tous.

Oui, c'est bien comme un puissant flambeau de liberté que ce millisime de 1789 luit aux regards des générations. Et cette flamme là ne détruit point, elle féconde.

L'idée qui enfanta la Révolution Française est aussi une Genèse; semblable en cela à celle qui avait précédemment doté le monde de la Révolution Américaine, de 1776. Elle est la semence des grandes choses, des émancipations viriles, superbes, définitives, s'appuyant sur la philosophie et l'indestructible logique des faits humains. Sans doute elle n'a pas encore donné tout ce qu'elle promet sûrement, tout ce qu'elle porte en elle, tout ce qu'elle produira irrésistiblement, car de telles gestations veulent être longues; mais elle fait chemin toujours et toujours.

Dans sa colossale envergure elle embrassera la sphère entière, elle en sera la gloire, le bonheur et le rayonnement.

La France a cette foi: quelque forme de gouvernement qui lui advienne, il faudra inévitablement que la liberté, que l'égalité pour tous et en tout en soient le trait imposé, le trait dominant.

Il est des bonds, des colères de peuple qui ne sont que des déclamations de principes; 1789 en est une déclaration. Une corvée presque générale pèse encore sur l'humanité, cela est tristement vrai, mais le mouvement est imprimé, mouvement perpétuel sérieux. Le grand jour se lèvera; qui a temps a vie.

Il est, il sera toujours des négateurs. Ceux-là ne peuvent gravir les hautes sommets où le génie de la France l'a porté. Massés au pied de ces sommets inaccessibles pour eux, ils s'agitent, ils outragent, ils jettent même leurs sarcasmes à cette France debout toujours là-haut, malgré tous ses malheurs; mais en écoutant monter leur petit bruit de ralleries, le penseur qui pressent les destinées de l'humanité, le penseur rêveur leurs ralleries à ces impuissants, et le vieux mot lui revient à l'esprit et aux lèvres: *Ecco il vero Pulcinella!*

Cette France, qui date de si loin pourtant, conserve l'alacrité de la jeunesse. Elle en a les élans, les enthousiasmes mêlés à la profondeur des conceptions pratiques. Et même en lutte avec les plus lugubres calamités, obsédée d'ennemis, frappée de bien de coups, vous la retrouvez ardente, inspirée, elle-même enfin, poussée par le génie du progrès et de l'émancipation qui sont sa croyance et son rêve.

Les haines l'assiègent, elle qui a tant aimé, et tant combattu pour ce qu'elle aimait; les complots ténébreux s'ourdissent autour d'elle, on lui en veut de sa gloire, mais elle marche dans cette gloire, patiemment, résolument, avec la fière et consolante conviction d'arriver aussi près de l'idéal que le peuvent faire les sociétés humaines. Pour les luttes à livrer encore la grande blessée se prépare dans le calme et le silence.

Turbulence n'est pas activité, elle le sait.

Cette période de 1789, dont le retour sera fêté demain, a eu sans doute ses excès, ses victimes. Elle en a fait même parmi les innocents et les patriotes les plus purs; le sang versé cause des ivresses de sang et nulle ivresse n'est plus terrible que celle-là.

Mais il n'en va jamais autrement quand un principe nouveau se prend corps à corps, pour ainsi parler, avec tout un passé, un passé de quatorze siècles.

Le progrès, en se frayant un chemin traverse souvent une voie où se dressent prisons et échafauds; vivisection pour les uns, qui livre aux autres le secret de la vie. Saluons donc tous cette Fête Nationale, cette admirable revendication de 1789, en ne nous reppelant que ce qu'elle a eu de civilisateur, de créateur.

Une fois de plus portons notre tribut d'affections et de respect à cette France qui, obéissant toujours à ses instincts de générosité et d'affranchissement, fut notre indomptable collaboratrice, alors que de la pointe de notre épée nous écrivions, en face de mille dangers, le livre à jamais glorieux qui s'ouvre à la Déclaration d'Indépendance, se ferme à la capitulation de Yorktown et est signé de ces deux noms: WASHINGTON, LAFAYETTE.

Où donc le peuple qui présente à l'histoire livre plus lumineux!

Que les deux héroïques nations qui ont enfanté cette œuvre impérissable, s'en montrent plus dignes encore en marchant toujours, à travers les siècles, la main dans la main.

Une Fête appelle un souhait; c'est le nôtre; c'est celui que, du plus profond de notre âme, nous formulons en acclamant le Quatorze Juillet 1884.

— Nous recevons à l'instant de M. Louis FRECHETTE, le poète canadien qui s'est conquis un si beau nom dans le monde des lettres, un petit poème: *Le Drapeau Fantôme*, épisode historique.

Nos remerciements pour cet envoi. Grâce à sa lecture, ce dimanche nous sera fête deux fois.

On peut remplacer le bois de chêne dans diverses constructions, notamment pour les portes, les auvents, les volets, par des planches de bois plane, en employant le procédé que voici:

On donne à l'objet qui doit rester à l'air libre une première couche de peinture grise à l'huile, puis on la recouvre, avant qu'elle soit sèche, d'une couche de sablon ou grès pilé et tamisé; sur ce sablon, on dispose une autre couche de la même peinture à l'huile en appuyant fortement le pinceau sur le bois.

Le tout devient d'une telle dureté que l'air, le soleil ni l'eau ne peuvent altérer le bois, même au bout de plusieurs années.

Mme *** a le même âge que son mari, mais elle se garde bien d'en convenir.

—Mon mari a quarante ans, dit-elle hier, et il y a entre lui et moi dix ans de différence.

Taupin, levant le bras au ciel:

—Pas possible! vous avez l'air presque aussi jeune que lui!

A dîner, sous la tonnelle:

—Garçon, il y a une mouche dans le potage.

—Monsieur, c'est qu'on a eu la mauvaise idée, hier, d'enlever toutes les toiles d'araignées. Mais on va en remettre!

Sterne proposait de graver sur la tombe d'une femme babillarde:

Ci-gît Mme X....., qui, le 10 août 1704 ne tut.

Mort de Mme E. A. Lincoln.

Nous ne savons quel vent de malheur passe sur notre cité, mais depuis quelque temps les meilleurs s'en vont de nous, la mort nous fait les deuils les plus douloureux.

Aujourd'hui, il nous faut encore le constater, la société de la Nouvelle-Orléans vient de perdre l'une de celles dont elle était fière, Mme E. A. Lincoln, fille de feu le capitaine L. S. Aubry, de l'armée des Etats-Unis, un brave et excellent officier, femme de M. L. L. Lincoln, rédacteur du Bulletin financier du *Times-Democrat* et de l'ABEILLE, ex-officier Confédéré.

Elle meurt jeune encore, après dix mois de mariage à peine, alors qu'il y avait tant de bonheur pour elle dans ce monde. Elle meurt, elle qui était la vie de celui dont elle portait le nom honoré, elle qui faisait la joie de tous ceux qui l'entouraient.

Au foyer de la famille, sombre et désolé aujourd'hui, elle apportait toutes les charmantes qualités de sa nature d'élite; dans le journalisme où elle venait souvent donner sa précieuse contribution, elle se distinguait par des œuvres élégantes de forme, fines, délicates de pensée.

Chrétienne dans la plus large acception du mot, elle prodigua l'exemple de toutes les vertus; elle marchait dans la vie, fidèle à sa foi vive, sincère, à son sentiment profond du devoir.

A notre ami, à notre excellent et éminent confrère le major L. L. Lincoln, nous offrons l'expression vraie de notre sympathie la plus entière. Quel vide pour lui dont le cœur est plein de celle qui eût lui donner tant bonheur, mais bonheur, hélas! trop court!

Les funérailles de Mme E. A. Lincoln auront lieu aujourd'hui à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue des Magasins, 394, près de la rue Melpomène. Le service aura lieu à l'église Ste Thérèse et l'inhumation au cimetière situé au coin des rues Prytania et Washington.

L'Exposition.

(Extrait du *Times Democrat* du 12 juillet.)

Hier a eu lieu une réunion des Consuls étrangers résidents à la Nouvelle-Orléans et du Comité Etranger de l'Exposition Universelle. Les consuls ont exprimé leur assentiment cordial à l'entreprise de l'Exposition.

Etaient présents: MM. Hudson, président, Kenner et Denis du comité étranger; vicomte Paul d'Abzac, consul-général, chargé du Consulat de France; J Francisco de Zamacona, consul du Mexique, A. de G. de Fonblanque, consul d'Angleterre; A. Baldasano y Topete, consul d'Espagne; J. Krutschnitt, consul d'Allemagne; comte M. E. Marefoschi, consul d'Italie; E. Martinez, consul de Venezuela, Guatemala San Salvador et des Etats-Unis de Colombie; baron von Meysenburg, consul d'Autriche; Alain Enstis, consul du Brésil; J. A. Quintero, consul de Costa-Rica; H. F. Klumff, consul de Danemark.

M. Hudson, en ouvrant la séance, déclara que le Bureau avait nommé ce comité spécialement pour conférer avec eux, accueillir leurs idées et leurs suggestions et qu'il donnerait toutes les facilités possibles pour seconder leurs efforts.

A. de G. de Fonblanque déclare que les consuls présents, tout en regrettant le peu de temps qu'ils avaient pour agir, coopéreraient individuellement avec les directeurs de cette Exposition et feraient de leur mieux pour en assurer le succès.

M. le Vicomte d'Abzac présenta la résolution suivante, qui fut adoptée:

Que les Consuls ici présents, déclarent donner à l'Exposition leur cordial appui, comme l'un des plus grands événements du dix-neuvième siècle et s'engagent à faire tous leurs efforts pour en assurer le réussite. Adopté.

A la Bastille.—C'est demain que les Français du monde entier vont en souvenir de la grande victoire de 89, fêter la chûte du monument qui fit longtemps la honte de la France. Ici la fête sera resplendissante, on y va avec le cœur et l'âme, c'est comme si l'on était au sein de la mère-patrie. Les Français ont rarement besoin de recommandation, car ils savent mieux que personne ce qu'il faut pour compléter dignement un apprêt de fête; nous nous hasardons cependant à dire au bon peuple Gaulois de notre ville qu'il y a un endroit où ils devraient aller pour être au grand complet, comme chapeaux et souliers:—c'est à l'Etoile Rouge.

Maison Danziger.—Nombreux et excellents achats à faire, cette semaine, au magasin Danziger, 131 rue du Canal. Nous invitons nos lectrices à parcourir une annonce que publie aujourd'hui la maison, annonce renfermant l'énumération de la myriade d'articles au rabais et les prix au regard. Ces articles viennent d'être reçus et se distinguent par un Cachet de haute nouveauté.

MILNEBURG—Le programme du théâtre de Milneburg est excellemment composé aujourd'hui; scènes comiques, burlesques, vaudeville, chansonnettes, rien ne manquera à cette fête dont on jouit sans bourse délier et sur des sièges confortables, en pleine brise du lac.

Rappelons que demain, en l'honneur de la fête du Quatorze Juillet, le steamer "Camélia" voyagera jour et nuit entre Milneburg et West End. Le prix d'aller et retour est fixé à 25 cents.

Pour les détails voir l'annonce.

WEST END.—Ce soir *La Fille de Mme Angot* est conosrt au Pavillon.

Mardi *La Grande Duchesse*, et vendredi prochain 18 juillet, *Les Cloches de Normandie*, première représentation.

PAVILLON FARANTA.—Matinée et soirée aujourd'hui et demain au Pavillon. Programme variée et brillant comme toujours. L'activité est le mot d'ordre chez M. Faranta; chaque jour toute la troupe paraît.

Quelques détails sur la presse japonaise; Le nombre des journaux quotidiens et hebdomadaires est de deux mille environ. Les principaux sont:

Le *Hotchishimboun*!
Le *Tohofashimboun*!!
Le *Nainichishimboun*!!!
Le *Nitchnichishimboun*!!!!

Si tous les autres titres sont à l'avenant, il doit y avoir un Conservatoire de crueurs publics dans ce pays-là.

M. et Mme Prudhomme sont à la fête de Neuilly, devant une baraque de saltimbanques.

—Tiens! fait madame, la femme avale des sabres, le mari porte des canons.

—Hein!, murmure M. Prudhomme, cette famille-là serait une excellente pépinière de sous officiers!

Mon oncle, le général inspecteur.. disait un Méridional.

—Gascon! murmura Guibollard. Comme si tout le monde ne savait pas qu'il n'y a que deux sortes de généraux: les généraux de brigade et les généraux de division!

Dans une petite station, très encaqueusé, au bord des lacs.

—C'est un pays ravissant, monsieur.

—Hum!

—Et très agréable, vous avez trente trains par jour pour vous en aller.

— Quelqu'un demande à Guibollard son avis sur la loi rétablissant le divorce.

"Ma foi, répond-il, je trouve qu'elle est très désagréable, pour les célibataires..."

"En quoi donc?

"Dam!...,ils vont être obligés de se marier, pour pouvoir en profiter!

Fragment de dialogue entendu à la buvette du Palais-Bourbon:

— Ainsi, mon cher collègue, vous n'êtes pas partisan de la suppression du sénat?

—Loin de là!.....Je demande qu'il y ait trois chambres.

—Quelle idée bizarre!.....

—Mais vous ne comprenez donc pas qu'avec trois chambres, il pourrait toujours y en avoir une en vacances?

M. Joseph Nimmo, chef du Bureau des Statistiques des Etats-Unis, a communiqué au ministre des finances un rapport sur les travaux à opérer dans le port de Galveston, Texas, pour permettre aux navires de haut bord d'y pénétrer. Le plan consiste à construire, à travers la barre, à l'entrée du port, un chenal d'une profondeur de 30 pieds et qui coûterait $7,500,000.

M. Nimmo trouve que le gouvernement doit faire cette dépense, parce qu'il s'agit d'un travail d'une importance nationale. Les progrès rapides du trafic de la ville, malgré la barrière qui s'oppose à l'entrée des navires, ont été étonnants depuis 1870. Le commerce en a plus que doublé. C'est sa position au milieu de l'immense plage qui s'étend à sa droite et à sa gauche, qui donne à Galveston tant de valeur. La population du Texas, fort nombreuse relativement à celle d'autres Etats, est très éparpillée, eu égard à son immense étendue, et les obstacles qu'offre l'entrée de Galveston, réduisent cette ville à l'état de port de troisième ordre.

D'après M. Nimmo, si l'on donnait 30 pieds de profondeur à son chenal, Galveston deviendrait un port de premier ordre non seulement pour le Texas, mais pour le Kansas, le Colorado, le Territoire indien, le Nouveau Mexique, l'Arizona, etc. L'achèvement des chemins de fer qui pénètrent dans le Mexique, rend encore plus nécessaires les améliorations du port de Galveston, qui est le plus accessible de tous ceux du Golfe aux navires venant du Mexique. Une ligne allant de Galveston au Mexique, ou dans l'Amérique Centrale aurait un excellent effet sur les prix des compagnies de chemins de fer.

Ferdinand Ward, (maison Ward & Grant) au nom duquel se rattache le souvenir de la perte de $14,000,000, vit d'une façon tout à fait confortable, dans sa prison. Chaque matin, les journaux de New-York lui consacrent une ou deux colonnes, et se font un devoir d'annoncer au pays ce qu'il a mangé à son déjeuner, et à son dîner de la veille. Très convenable pour un prisonnier le déjeuner que voici: maquereau, beefsteak, œufs, café, fraises; dîner: soupe, cotelettes de mouton, poulet, petits pois, asperges, pommes de terre, café, fraises; souper: œufs à la coque, biscuits, café, fraises.

Ward occupe quatre chambres; on appelle cela sa "cellule," qui se compose d'un salon, d'un boudoir, d'un salle à manger, d'une chambre à bain, le tout luxueusement meublé et garni de riches tapis.

Les succès des vignerons américains ont une importance véritablement nationale; non seulement parce que cette industrie est une source de richesse pour le pays, mais surtout, par ce que ces breuvages légers sont très favorables à la santé et à la moralité publiques. Les mauvaises récoltes de vins si souvent renouvelées en France, et la détérioration de presque tous les vins de l'Union, autrefois si renommés pour leur pureté, ont attiré l'attention des marchands et des consommateurs, sur toute l'étendue du globe. Le gouvernement a fait commencer une enquête sur les causes et les effets du désastre.

Les consuls américains, résidant dans les grandes villes de France, ont, de temps en temps, exposé au gouvernement des Etats-Unis les terribles ravages produits par le phylloxera et la rouille sur les vins français, jadis si renommés.

La vendange de l'an dernier a produit un vin presque vert, ayant peu de corps, de couleur, de bouquet.

Les marchands français préfèrent maintenant, pour l'exportation en Amérique, les vins alcoolisés d'Espagne, d'Italie, qui sont plus forts en couleur et se prêtent plus facilement aux mélanges.

Des milliers d'acres du sol français sont maintenant couverts de vignes américaines. Le vice-consul de Lyon, M. Peixotto dit que la Société de viticulture de Lyon mérite de grands éloges, pour avoir signalé à l'attention d'un grand nombre de vignerons les vignobles, d'origine américaine, de la Duchesse de Fitz-James, de Mme Donnenad, de M. Bouscaren, de Mme Pierre, de M. Des-Hours et de beaucoup d'autres.

La faculté du célèbre collège américain Yale, vient d'interdire le discours latin, aux exercices de fin d'année. Elle a trouvé ceux qui étaient prononcés, les années précédentes, si pauvres de style et si pleins de fautes, qu'elle a résolu de mettre un terme à l'exercice.

L'an dernier, Charles Francis Adams, avait demandé la même suppression dans le collège Harvard, et il y avait soulevé une véritable tempête de protestations; Mais le président de l'université, M. Eliot, avoue lui-même que les études latines et grecques sont dans un état déplorable; elles occupent sept années de la jeunesse sans la conduire à un résultat appréciable. Il y a donc là beaucoup de temps perdu, qui serait consacré à des études plus utiles, celle, par exemple, de la langue et de la littérature anglaises. On a remarqué que beaucoup de jeunes gens qui recevaient le diplômé de maîtres-ès arts étaient incapables d'écrire correctement l'anglais, leur langue maternelle. Ne vaudrait-il pas mieux employer tout ce temps, si tristement gaspillé, à l'enseignement de la langue de Milton et de Shakespeare? Reste à savoir si l'éducation, dans les grands collèges américains, ne renfermerait pas une lacune déplorable. En tout cas, il résulte des faits que nous venons de citer, qu'il est indispensable d'apporter une réforme dans l'enseignement des grands collèges du Nord.

Communiqué.

La Cinquième Liste de Souscription sur frais de la fête du 14 Juillet, publiée dans l'ABEILLE du 12 courant, se termine de la façon suivante

Total à ce jour	$2,784 50
A déduire: la souscription de M. F. Larue, qu'il refuse de payer	10 00
	$2,774 50

A ce sujet, je me dois à moi-même de déclarer 1° que j'ai, en effet, refusé de payer ma dite souscription; 2° que, par contre, j'en ai versé le montant *comme second contribution*, au fonds *spécial* recueilli par la Société de l'Union Française, en vue de la distribution extraordinaire de secours à ces compatriotes indigents, par laquelle elle célèbre chaque année la Fête Nationale, en imitation de ce qui se pratique, depuis nombre d'années, en pareils cas, sur toute la surface du territoire de la mère patrie.

Quant aux motifs qui m'ont induit à opérer ce transfert en question, ils ne seraient peut-être pas absolument sans intérêt pour le public français de la Nlle-Orléans. Je crois néanmoins préférable de les passer sous silence.

13juil—1f FÉLIX LARUE.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Vous pouvez vous chausser et vous coiffer

JUSQU'A UNE HEURE AUJOURD'HUI A

L'Etoile Rouge

13juil—1f

CRESCENT HALL SALOON,

Retour aux Prix Populaires.

Elégant Lunch chaud et 15 cents le verre.

A partir de MARDI, 15 courant, le prix des boissons dans l'établissement populaire ci-dessus sera comme par le passé, QUINZE CENTS. Ce retour à la vieille coutume et aux anciens prix est une réponse aux demandes des nombreux amis et clients du

CRESCENT HALL SALOON

qui a depuis si longtemps un somptueux lunch et des liqueurs supérieures.

13 juil—1f JOS A. WALKER & CO.

Décédée samedi, 12 juillet 1884, à 9 heures du matin, à l'âge de 32 ans, Dame ED. LINCOLN, épouse de L. L. Lincoln et fille de feu le capitaine L. S. Aubry, de l'Armée des Etats-Unis. Les funérailles auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la dernière résidence de la défunte, No 394 rue Magasins, près Melpomène, et se rendra à l'Eglise Ste Thérèse d'où il se remettra en route pour le cimetière, au coin des rues Prytania et Washington. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à l'enterrement.

Les journaux de New York, de Washington et de Louisville sont priés de reproduire cet avis.

Décédée, hier, à 5 heures 45 minutes, de l'après-midi, à l'âge de 31 ans, ALICE Z. RATELLE, fille d'Eugène Ratelle et d'Adèle Brunet. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de ses parents, No 217 rue Joséphine.

Une messe funèbre sera dite jeudi 17 juillet à 8 heures du matin, à l'église St. Etienne, enfants Napoléon Avenue et Camp, pour le repos de l'âme de PASCAL SERVAT. Les amis et connaissances sont respectueusement priés de vouloir bien y assister.

De la part de sa famille.

12 juil—13,16

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle LUNDI, 14 juillet 1884, à 8 heures P. M., à leur salle No 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.

H. MESSONNIER, Secrétaire.

13 juil—1f

LE 14 JUILLET.

Avis au Public.

Le Comité des Trente a l'honneur d'informer la population de la Nouvelle-Orléans que si, en raison du mauvais temps, la Fête paraissait devoir être impossible, le grand pavillon qui doit surmonter l'Arc de Triomphe de la rue du Canal sera abattu à partir de 2 heures de l'après-midi. La Fête serait alors remise au lendemain.

13juil—1f

H. L. NORES,

305 RUE DU CANAL,

Entre Romparte et Bourgogne.

EN AVANT!

Après l'inventaire nous offrons de grands sacrifices afin de nous préparer pour les opérations de l'automne, savoir—

250 CHEMISES couleurs, pour hommes, valant auparavant 75c à seulement 39c.
ORGANDIS à dessins valant 50c, seulement 20cts.
ORGANDIS à dessins valant 40cts, seulement 20 cts.
LINON DE PERSE à dessin et uni, valant de 40 à 50 cts a seulement 25 cts.
NOUS-ELIME blanche à jour valant 15 cts à seulem ent 8 cts.
A clore, un lot de BRODERIE valant 15, 25 et 35 cts à 8, 12, 15 et 25 cts.
Toutes nos DENTELLES au prix coûtant et au dessous.
Nos meilleurs INDIENNES à 7 et 8 cts.
Nos meilleurs GUINEAS bien à 2 yards pour 55 cts.
BATISTE d'Ecosse blanche valant 15 cts à 8 cts.
BATISTE d'Ecosse blanche valant 20 cts à 10 cents.
Le meilleur COTON blanc, 7/8 à 5 cts.
500 paires de BAS valant auparavant 65 et 75, 14 à seulement 35 cts.
50 douzaines MOUCHOIRS pour dames, en couleur, valant 25 cts à 10 cts.
Tous les départements subissent les mêmes réductions.

H. L. NORES,
305 rue du Canal,
Entre Romparte et Bourgogne.

13 juil—

AVIS

AUX PROPRIETAIRES DE MAGASINS AVANT DES PORTES OU DES VOLETS DE FER.

Appliquez le Procédé

DE J. JOUET POUR OUVRIR AVEC FACILITÉ VOS PORTES ET VOLETS.

Il est le plus simple, le plus sûr et le moins coûteux, et est approuvé par le Département du Feu et par le Board of Underwriters.
Tous les ordres seront exécutés promptement.
Adresse: J. JOUET, 150 rue Royale.

13juil—1m

Arrangements spéciaux POUR LE 14 JUILLET.

Des arrangements ont été pris avec le steamer CAMELIA, pour faire, le 14 Juillet, un service régulier entre Milneburg et West End, à l'arrivée de chaque train du chemin de fer de Pontchartrain, c'est-à-dire TOUTES LES HEURES de 4 heures de l'après-midi à 2 heures du matin. Le Camelia partira également de West End TOUTES LES HEURES, dès 4 heures et demie de l'après-midi jusqu'à 2 heures et demie du matin (toutes les heures) pour ramener les passagers au train de Milneburg.

De la Jonction de Pontchartrain à West End, et retour, par chemin de fer et bateau, 25 cts seulement.

Le chemin de fer de Pontchartrain est dans un excellent état et les trains y circulent avec la plus grande régularité. 10juil—4f

C. LAVAROC, Gérant. C. B. LANUSSE, Secrétaire.

Compagnie de Fabrication de

VIN ROUGE,

De la NOUVELLE-ORLEANS

72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.

Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Lelong, C. Cavarocc et Fils, Gus. Pilot. 3 avril—1an

Hôtels, Sources etc.

AU RENDEZ-VOUS DES AMIS.

Restaurant des Quatre Saisons

—ET—

LAGER BEER SALOON.

Rue de la Meuse, Biloxi, Miss.

JOSEPH CHIAPELLA, Propriétaire.

Repas à toutes heures, bonne table et bon gîte. Chambres garnies à des prix modérés.

26juin—2m

TRISCONI.

HOTEL WASHINGTON,

MILNEBURG,

Réouvert pour la Saison 1884.

SEUL restaurant de PREMIERE CLASSE sur les bords du lac.

La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.

M. MIQUEL sera heureux de voir ses anciens clients.

Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Service excellent.

Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.

Les trains partiront de la ville toutes les demi-heures, après 1 h. P. M. La voie ferrée a été entièrement refaite à neuf.

Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à mon établissement, le "Coffee-house Exchange", coin Canal et Decatur.

JOHN TRISCONI, Propriétaire.

15 mai—3m

Pension à la Baie St.-Louis.

MME F. S. OGDEN peut prendre quelques pensionnaires à la Baie St.-Louis. Maison vaste et très agréable située près de l'Avenue Ulman. Grandes chambres bien aérées. Bonne table 14 mai—3m

HOTEL DE L'EUROPE

A BILOXI.

M. BOULO préviens ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honorent de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 2 mai—4m

RESTAURANT PIZZINI,

182 RUE DU CANAL,

(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)

NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.

MATHIEU & P. PEZZINI, PROPRIETAIRES.

Téléphone dans le maison

21 oct—1an

Surpassant et Eclipsant tous les autres dans ce grand nettoyage chez

DANZIGER,

CETTE SEMAINE.

LA GRANDE MASSE de nos achats de PANIQUE EST ARRIVEE et est maintenant prête pour l'inspection et marquée à des PRIX NOUVEAUX DE PANIQUE qui éclipsent les anciens de 25 pour cent. Voyez ces prix:

ETOFFES DE BLANC.

Linons Victoria à 4, 5, 7, 8 et 10 cents.
Toiles de l'Inde à 4, 7, 10, 20, 25 et 30 cents.
Piqué à 4 1/2 cents.
Mousseline à carreaux à 8 et 10 cents.
Nansous à 6, 7, 8, 10, 12 1/2, 15 et 20 cents.
Mull de Paris, 5/4 largeur, 15 et 20 cents.

LINEN LAWNS.

4 cents pour des Linons vendus anciennement 8.
5 " " " 10.
7 " " " 12.
Toutes les Toiles Linon que nous vendions à 20 et 25 cents, sont maintenant à 10 cents.
Organdies françaises à 25 et 40 cents.
Organdies Mousselines à 7, 8 et 10 cents.

GINGHAMS.

Ginghams Amoskeag à 8 et 10 cents.
" Américains, 2 1/2 cents vendus anciennement 15.
" Ecossais à 15 cents " " 25 et 30 cents.
" " à 20 cents " " 35 et 40 cents.

NATTES.

500 Rouleaux, fantaisie, simples, à carreaux à 12 1/2 cents.
200 " " " à 15 cents.
175 " " " à 20 cents.
200 " " " à 25 cents.
165 " " " à 30 cents.
185 " " " à 40 cents.

BONNETERIE.

Bas pour demoiselles unis et à raies, à 20 cents.
Bas " " à 20, 25 et 30 cents.
Bas noirs et blancs (pour deuil) 20 cents.
Bas fil de Lisle, unis et fantaisie, 50 cents
Bas pour dames noirs et blancs à 25 cents se vendaient 40 cents.
Bas pour dames couleur et à raies, 5, 30 et 50 cents.
Bas Balbriggans écrus, $2,50, $3, $3,50 et $4 la douzaine.
1/2 Bas Anglais pour hommes à seulement $2,50, $3 et $3,50 la douzaine.
1/2 Balbriggans marrons pour hommes, $1,50, $4.

CORSETS ET OMBRELLES.

"Notre Surprise" à 40 cents, un magnifique corset.
Très Elégants à 75 cents, vendus anciennement $1.
Le Poly forme amélioré à $1. Véritable C. P. à $1,25.
Caleçons d'enfants 15, 20 et 25 cents.
Bonnets de dentelle à 40 cents.
Bonnets de piqué à